

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Archives de Williams Sassine](#)[Collection La malle de Sassine](#)[Collection 15. Carnets et cahiers manuscrits](#)[Collection Cahiers "Un ami", "Lorsque j'entrai ...", "Tout petite ma sœur m'imitait ...", "Un vent brûlant chargé de grains de poussières.."](#)[Item Cahier "Tout petit ma sœur m'imitait"](#)

Cahier "Tout petit ma sœur m'imitait"

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Cahier "Tout petit ma sœur m'imitait"

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4087>

Description & analyse

Analyse Cahier Lansana Conté, " Tout petit ma sœur m'imitait"

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote 15.5.4

Collation 8

Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages8

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 03/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025



S.E. le Général LANSANA CONTÉ

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DE GUINÉE

I

2

Tout petit, ma sœur m'imitait. Quand je la grondais: "Nini arrête de m'imiter sinon..." elle se fâchait: "Nini arrête de m'imiter sinon..."

Quand je disais: "Maman j'ai mal à la tête" elle faisait "Maman j'ai mal à la tête"

Quand je demandais à papa: "Est-ce que je peux aller avec ce papa?" il me répondait: "Est-ce que je peux aller avec ce papa?"

Il me suffisait d'ouvrir un livre à la page 20, pour que mon frère ouvre un livre à la page 20.

À l'école quand je bavillais toute la classe bavillonnait ainsi que le maître.

Quand j'allais aux toilettes, tout le monde m'y servait.

Après l'école je suis devenue fonctionnaire. Le premier matin je suis entrée dans mon bureau avec un chapeau noir. Le lendemain d'après tout le ministère était en chapeau noir.

Un jour je suis tombé et me suis cassé
une jambe. Bientôt toutes mes collègues
chaudinaient.

J'ai cherché à me marier. J'ai
dit à ma sœur: "Ta copine Annie me
plaît. Est-ce que..." Mon père était à
côté. Il a demandé à ma mère: "Ta
copine Annie me plaît. Est-ce que..."
Notre vieux domestique a appelé la bonne "Ta
copine Annie me plaît. Est-ce que..."

Je me suis engagé dans la police, là-bas
au moins il y avait un chef, une discipline,
une direction. C'est ce que je me disais.

On m'a ~~engagé~~ nommé à la circulation. Mais
~~lorsque~~ dès que je m'arrêtais, toutes les con-
ducteurs éteignaient leur moteur.

J'ai été mis à la porte.

J'ai trouvé ensuite une place de disc-jockey
dans une boîte de nuit. Je n'aimais qu'un
disque. Les clients ne s'expriment à n'aimer
que lui. Quand le disque fut usé, la
boîte ferma et je me retrouvai dans la rue.

Aujourd'hui je vis en paix. J'émite les
autres.

11

Le premier matin que je l'ai surpris, il
a sauté par dessus le mur en me lançant ^{je suis ton voleur}
Trois jours après, il s'en fuyait par la porte.
Ensuite il est revenu, revenu, revenu.
Il a commencé par les porte-radio.
Après ce fut le tour des meubles du salon,
des lits, de la cuisinière, de mon coq
ouquel je tenais beaucoup, du boy, de mon
faux chien qui n'aboyait jamais.
Je dis à ma femme "Fais attention, il ne reste
plus que toi". Je n'tins pas à toi mais elle,
trois jours après je ne retrouvai ni ma femme
ni ma maison.
Je me dirigeai vers l'aéroport. Je
voulais changer de pays. Mais il avait éga-
lement volé l'avion.
Alors je suis revenu ~~à~~ ^à ~~mon~~ ^à ~~village~~. A mon tour je
lui ai volé son coq ^{ce} qui l'a beaucoup chagriné,
sa femme ^{donc il s'est fait} son boy, sa maison - - -

Tous le matins je le voyais passer.
J'étais le premier client du bar d'en
face. Il était le premier passant
du bar d'en face.

Il y en a qui ferment le bar; j'étais
de ceux qui les ouvrent.

Je cherchais une histoire. N'importe
laquelle, avec ou sans rapport.

Un jour à midi j'étais déjà scoté,
alors j'ouvrais ma voiture pour
me reposer.

A seize heures quand je me reveillais
le vieux était là qui passait.

Au début je ne faisais pas trop
attention. Je me demandais

que faisaient ma femme, mes
enfants. Les uns devaient être

à l'école. L'autre entraînait
me préparer à manger. Je ne

cherchais presque plus à les voir.

A quoi ça sert de manger si
on ne peut plus se grossir, ni

grandir.

Et puis cet après midi là, je me suis dit: "Tu pourrais vivre comme ce vieux; il sort avec son mouton à 7^h 30 et rentre à 17^h 15. Il doit être sage; il mangera le bol de riz de sa vieille femme, dégustera son bol d'eau fraîche, prie..."
Le lendemain matin j'étais à mon poste dans le bar.

~~Donc que je vi-~~

cette fois-ci il était, tout seul. J'ai malade. Je l'invitai à prendre un peu.

Il me dit qu'il était musulmane, que la tabaski approchait il avait perdu son mouton la veille, c'est ce que je n'ai pas vu. Un mouton avec une arête noire, la femme disait ce n'était pas un vrai mouton mais ce n'était pas vrai...

J'étais arrêté à la porte du bar ^{dans} face, mon verre en main il n'arrêtait de parler j'attendais qu'il se taise pour lui dire que

6
je buvais, que j'avais même oublié les dates de la tabaski, j'avais rarement offert un mouton à ma femme, je la trouvais je mentais... en somme je voulais le démontrer que j'étais un mauvais musulmane mais que cela ne m'empêchait pas de vivre, qu'il avait tort de s'inquiéter de la disparition de son mouton, le pays était plein de moutons, nous vivions dans ce temps là dans un régime à parti unique...

... mon fils. Je me souviens que je vis avec ma vieille. 50 moutons, si j'avais eu la femme comme me l'autorisait ma religion ce la m'aurait fait 200 moutons. mais je suis tombé cette fois-ci je suis tombé sur le mauvais mouton. Voilà un temps que je l'amène tout les matins pour lui apprendre à faire le mouton à la sorti de la ville. mais c'est peut être ma ville qui a raison. il refuse de faire béebe. Son béebe fut si pur et si mouton que sa vieille, qui mis une corde au cou et l'entraîna elle le lendemain j'appris qu'elle écorça.

je n'étais beaucoup plus un mouton à
aiguille noir.

Je l'invite à prendre place dans le bar
sans face il monta sur le taburet, comme
un risqué me dit... « Il paraît que mon
propriétaire était un mouton.

Les choses ont bien changé. »

Je lui répondis. « Qu'il était temps que les
choses changent, puisque ~~rien n'est~~ après
plus ni de musulmans, ni de moutons.

DISTRIBUE PAR BARIKA INDUSTRIES



Produit par SAFICA - Abidjan